

LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Prairial, an VIII.



Combat entre l'avant-garde de l'armée de réserve & celle des Autrichiens. — Arrivée du général Moncey en Italie, à la tête de 20 mille hommes. — Prise des redoutes de Gravieres & du fort de la Brunette par nos troupes. — Etat des contributions imposées par le général Moreau. — Situation de l'armée du Rhin. — Suite de la lettre de Bordeaux. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE; rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

INDES OCCIDENTALES.

De Kingstown (Jamaïque), le 25 mars (2 germinal).

M. Wigglesworth, commissaire-général, est mort ici hier, quatre jours après son retour de Saint-Domingue, où il étoit allé pour consolider le traité de communication fait avec Toussaint-Louverture. Il a parfaitement rempli sa mission, & maintenant les relations entre la Jamaïque & Saint-Domingue ne rencontrent plus d'obstacles. La guerre continue entre le parti de Toussaint & celui de Rigaud. L'isle est d'ailleurs parfaitement tranquille.

SUEDE.

De Norkoping, le 10 mai (20 floréal).

Quand la diete sera fermée, le roi commencera son voyage, appelé dans l'ancienne langue suédoise, *Eriesgata*. Il est d'usage qu'après leur couronnement, les rois de Suede visitent toutes les provinces de leur Royaume.

La diete se prolonge avec la plus grande tranquillité & la meilleur succès. Tout ce qui s'y propose doit concourir au bien de l'état.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 17 mai (27 floréal).

Le gouvernement vient de donner l'ordre d'équiper deux nouveaux vaisseaux de ligne.

On travaille à l'établissement de trois télégraphes, dont l'un sera érigé à Coksoer, le second à Sprogoe, & le troisième à Nybary, pour conserver les communication pendant l'hiver.

ALLEMAGNE.

De Tubingen, le 24 mai (4 prairial).

Le général Moreau a déjà mis pour 2,169,000 florins de contributions sur les pays occupés par l'armée française. Voici l'état de ces contributions.

Saint-Blaise	300,000 florins.
Geugenbach	50,000
Zell (sur l'Hammersbach)	20,000
Rothweil	20,000
Lechingen n'a point contribué; les Français ont cru devoir cet égard aux princes de Hohenzollern qui en sont maîtres & qui sont alliés de la Prusse. Le pays a seulement fait un cadeau aux généraux.	
Le prince de Furstemberg	500,000
L'abbaye de Peterhausen	50,000
Celle de Salmansweiler	20,000
Urberlingen	20,000
Mersbourg	15,000
Buchau	100,000
Pflullendorff	30,000
Altschussen	150,000
Schussenwried	100,000
Baindn.	73,006
Buchhorn	20,000
Weingarten	100,000
Weissnau	36,000
Marchtall	40,000
Loewenstein	25,000
Waugen	25,000
Biberach	50,000
Ochsenhausen	150,000
Memmingen	500,000
Total	2,169,000

Aucune de ces contributions ne portent encore sur les possessions du duc de Wurtemberg; elles sont sans doute réservées pour d'autres circonstances.

On écrit d'Ecibron que le départ du duc de Wurtemberg a été précédé par les scènes les plus tumultueuses. Ce prince avoit demandé l'extradition de la caisse du pays. Les états s'y étant refusés, le duc entra l'épée à la main dans la salle des états, & exigea la remise de l'argent. La bourgeoisie alarmée prit les armes & força le duc à se retirer & à quitter la ville.

Les prisonniers d'état du Wurtemberg ont passé par Donawert; ils sont conduits à Ingolstadt.

De Stuttgard, le 24 mai (4 prairial).

On évalue à 40 mille hommes les forces que le général Moreau avoit rassemblées sur la rive gauche du Danube, à Blaubeuren & dans la vallée de la Blau. Le 19, il étoit lui-même à Blaubeuren, avec 14 généraux, entre autres, Saint-Cyr, Sainte-Suzanne, Baragnay-d'Hilliers, Coland, Legrand, Soukam, Sabathier, Bastoul, &c. Il en partit le 20, après avoir fait défiler pendant la nuit la plus grande partie de son corps d'armée, sur la rive droite du Danube : & l'on assure aujourd'hui que, dans la journée du 22, il a fait passer le Danube au reste de son armée, en rompant les ponts derrière lui; en sorte que l'armée française étoit concentrée le 21 au soir, à Laupheim, sa droite se prolongeant sur l'Elber, jusqu'aux environs de Mindelheim. Il paroît que le corps du général Lecourbe s'est détaché de l'armée & a fait un mouvement vers l'Algau & Bregens.

Le corps de troupes aux ordres du général prince de Hohenlohe, consistant en 12 ou 14 mille hommes, occupoit le 22 les environs de Blaubeuren, & étendoit ses avant-postes jusqu'à Ehingen.

RÉPUBLIQUE HELVETIQUE.

De Saint-Gall, le 22 mai (5 prairial).

Hier matin nous apprîmes que les Français avoient abandonné, dans la nuit, Bregentz & les environs. Un corps assez considérable de paysans s'étoit présenté devant cette ville; mais les Français ne s'en étoient retirés qu'après avoir mis leurs magasins en sûreté.

La flotille autrichienne sur le lac de Constance, qui étoit à Rorschach, a aussi été amenée à Constance, où beaucoup de bateliers suisses avoient ordre de se trouver.

Dans ce moment, on reçoit d'Altsletten la nouvelle, qu'hier 21, à quatre heures du matin, les Français ont quitté cette ville pour se porter sur Mels. Le soir, il entra à Altsletten une vingtaine de carabiniers autrichiens qui, après avoir abattu l'arbre de la liberté, se retirèrent sur Oberrieth.

Le même jour, les Autrichiens sont entrés à Hoehst & à Geissan, vis-à-vis de Rheinegg. Les Français ont tiré ce soir quelques coups de canon sur Geissan.

On entend dans ce moment une forte canonnade dans les montagnes voisines.

De Glarus, le 23 mai (5 prairial).

Dans la nuit du 20 au 21 les magasins de Mels ont été évacués, & les Français se sont retirés, ne laissant que quelques postes avancés.

Le 21, les Autrichiens se sont portés en avant, & ont occupé les postes de Valens & de Ragaz.

Le 22 au matin, les dragons autrichiens se sont avancés jusqu'à l'endroit appelé Saar-Muhli, à un quart de lieue de Sargans. Il y a eu quelques coups de fusils & de pistolets de tirés entr'eux & un bataillon de la 10. qui les a forcés à se retirer.

Le 22 après-midi, les autrichiens se sont avancés jusques à Mels, mais ils ont été repoussés.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DU RHIN.

Extrait d'une lettre écrite par un officier du quartier-général à Blaubeuren, en date du 28 floréal.

Hier notre aileron, fort de 15 mille hommes, a été attaqué par plus de 85 mille hommes, dont dix mille de cava-

lerie. L'ennemi avoit forcé la brigade de Drouet, & s'étoit placé entre la division Legrand & celle de Souham; cette dernière l'a attaqué & mis sur ses derrières, tandis que le général Saint-Cyr faisoit passer le Danube à la brigade du général Debilly, qui a attaqué par le flanc le corps faisant face à la division Legrand. J'ai de mon côté attaqué le flanc droit de l'ennemi, qui faisoit face à notre division, avec deux régimens de cavalerie, trois piéces d'artillerie & deux compagnies de grenadiers.

Par toutes ces manœuvres, & différentes attaques en moins de deux heures, il a été repoussé sur tous les points avec perte, sans avoir pu nous entamer. Il vient de se réunir dans ses positions devant Ulm.

Notre armée n'a pas encore eu un jour de repos; tous les jours en marches victorieuses.

D'Antibes, le 28 floréal.

Un bateau parti de Gênes, il y a six jours, est entré hier dans notre port. Les nouvelles qu'il a apportées rassurent sur le sort de cette place. Les vivres, quoique très-chers, n'y manquent pas: elle peut tenir encore long-tems, & attendre les effets de la diversion que fait l'armée de réserve. Pendant plus de quinze jours, toutes les boutiques ont été fermées, parce que tous les citoyens avoient pris les armes & défendoient les postes. C'est ce qu'ils font toutes les fois que le besoin l'exige. Quoique la ville soit un véritable camp, il y regne la plus grande tranquillité, grace aux mesures & aux ordres du général en chef & du gouvernement.

Massena donne tous les jours de nouvelles preuves de ses talens militaires & de son intrépidité, qu'il communique à tout ce qui l'entoure. Son armée est de dix mille hommes en état de faire le service. Quiconque connoît l'étendue de l'enceinte de Gênes & des positions hors de l'enceinte, sait que ces troupes, quelques courageuses qu'elles soient, ne suffiroient pas pour soutenir un siège, si les habitans ne concouroient pas à la défense de la place.

Nous avons toujours des frégates anglaises à la vue; elles viennent quelquefois jeter l'ancre à l'embouchure du Var.

Il y a ici & dans le golfe Jean, beaucoup de bâtimens français & génois chargés de grains & de farines. On a mis l'embargo sur tous ces bâtimens, & on ne leur permet pas même de retourner à Marseille & à Toulon.

L'invasion de la riviere du Poënt a causé des pertes immenses aux Ligariens. Outre le pillage & les contributions qu'ils ont souffertes de la part des Autrichiens, les Anglais ont enlevé ou détruit les bâtimens qui se trouvoient à Saint-Remo, à Port-Maurice, à Allassio, à Linguèlia, &c. Les prétendus restaurateurs de l'ordre social & du droit des nations, font la guerre comme les barbaresques.

D'Embrun, le 4 prairial.

Le 2 de ce mois, nos troupes se sont emparées des redoutes des Gravieres, près Suze; on y a fait 600 prisonniers. Cette victoire a été suivie d'une autre non moins importante: le fort de la Brunette a capitulé; nous en sommes maîtres ainsi que de Suze, & l'on poursuit l'ennemi sur Rivoli. On présume qu'il y avoit 5 à 600 hommes dans la Brunette; car il arrive à Briançon 1200 prisonniers. Il paroît qu'on ne veut pas donner de relâche à l'ennemi, puisqu'on vient de demander ici 500 hommes de la colonne mobile, pour aller à Briançon & au Queyras.

De Strasbourg, le 9 prairial.

Suivant les lettres reçues hier soir de l'armée du Rhin, en date du 4 de ce mois, Moreau a fait le 3 des dispositions d'attaque sur toute la ligne. Kray ne paroît pas vouloir tenter le sort d'une bataille; il a, en conséquence, laissé une nombreuse garnison à Ulm & s'est retiré sur Dillingen, Donawerth & Augsburg. Moreau doit le suivre avec la plus grande partie de son armée; il devoit partir le 6 des environs d'Ulm. Il faut, à présent, attendre quelques jours pour avoir des nouvelles ultérieures.

Suite de la lettre de Bordeaux.

Je ne puis vous peindre l'impression de tristesse que j'éprouvai tout le tems que je passai dans la Vendée. Sur quelque objet que les regards tombent, l'ame y est douloureusement affectée. Les jeunes filles y sont pâles & tristes; les enfans languissent; les jeunes hommes y paroissent rêveurs. J'ai fait vingt lieues sans rencontrer un sourire, sans trouver la moindre indication de la plus légère jouissance. Tous ces habitans semblent à peine avoir fini de pleurer. Cependant vous ne sauriez croire combien le pays a repris, depuis la cessation de la guerre. Je leur ai beaucoup parlé du premier consul; sur cette question: *qu'en pensez-vous?* nous le bénissons, me dirent-ils sans hésiter. Il vient de terminer sans effusion de sang la nouvelle Vendée; il ne ressemble gueres à nos bourreaux. Ah! s'il avoit pu voir comme on nous a traités!... La Providence l'a suscité, disent-ils, pour mettre un terme à nos maux. Si j'étois premier consul, je visiterois ces peuples, je suis sûr qu'il les laisseroit enthousiasmés de lui; ce seroit l'œuvre de huit jours & de quelques bienfaits. Au reste, dans ces départemens, on s'attend à ne nous entendre parler de Bonaparte qu'avec religion. Ils croient que plus on le voit de près, plus on le trouve grand.

De la Vendée nous avons été à la Rochelle, où nous avons trouvé le commerce ruiné comme par-tout. J'oubliois de vous dire que nous ne sommes arrivés dans cette ville, qu'en versant encore deux fois; nous avons fait la plus grande partie de la route à pied. A Rochefort, grace aux recommandations du général... nous avons été reçus comme chez d'anciens amis. On nous a montré tous les travaux dans le plus grand détail. Un vaisseau de 100 canons, *la République Française*; est prêt d'être lancé; deux de 74 sont très-avancés *le Dugay-Trouin*, de 74, est à l'eau; il ne reste plus qu'à l'armer. La frégate *la Régénérée* est aussi dans le port; je l'ai visitée, elle est de la plus belle construction & parfaitement armée; mais les ouvriers, mal payés, désertent en grand nombre. Ils étoient 6,000 autrefois, en tems de paix, & ils ne sont pas 1,500. L'hôpital de cette ville est admirable, & le seul peut-être, où des sœurs-grises y soignent toujours les malades; qui moins ingrats qu'ailleurs, ont voulu les conserver. Martin, qui commande à Rochefort, est généralement aimé & estimé. Le contrôleur qui nous a si bien reçu, ne l'est pas moins. On y étoit dans l'attente d'un préfet maritime.

Nous sommes maintenant à Bordeaux. Le commerce de cette ville me paroît avoir encore plus souffert que celui de Nantes. L'agiotage y a pris la place des transactions légitimes. La bourse est remplie de garçons perruquiers & d'autres aventuriers qui spéculent sur la misère publique. Les routes pour arriver à Bordeaux sont horribles. On ne doute pas que le préfet Thibaudeau ne s'occupe promptement & efficacement à les faire repaver.

De Paris, le 12 prairial.

Il est arrivé ici ce soir un courrier du premier consul: il écrit d'Ivrée, le 7 prairial. Un engagement très-vif avoit eu lieu entre les avant-gardes; un général autrichien & 500 dragons de la Tour étoient restés sur le champ de bataille; Mélas arrivoit à Turin; le général Monecy arrivoit en Piémont à la tête de 20 mille hommes.

— Il est faux que le citoyen Haller, ancien trésorier de l'armée d'Italie, ait accompagné le premier consul.

— Le préfet du département de la Seine vient de prendre un arrêté qui défend de délivrer aucun passe-port aux citoyens compris sur le tableau de la conscription de l'an 8, jusqu'à ce que le contingent du département soit rempli. Après le 21 prairial, aucun conscrit ou réquisitionnaire ne sera admis à se faire remplacer.

— Le ministre de la guerre a cru devoir avertir le public des principes qu'il a adoptés pour la répartition des fonds des années 5, 6 & 7. Les mêmes principes le dirigent dans la distribution des fonds de l'année courante; il fait ordonner chaque décade, d'après les ordres des consuls, les objets urgens pour les besoins des armées; & le surplus des fonds disponibles est partagé au marc la livre entre tous les services, en proportion des créances des fournisseurs.

— L'ex-constituant Lusignan est un de ceux qui ont été rayés le 9.

— Le citoyen Bord, qui vient d'être nommé au corps législatif, compte 50 ans de service, des actions éclatantes dans la guerre d'Amérique & de la révolution, & passe dans nos armées pour un chef recommandable par toutes les vertus militaires.

— M. Labrador, ministre d'Espagne près le pape, est parti de Paris pour sa destination.

— Les travaux de la galerie des antiquités s'avancent, & le public jouira bientôt de cette collection.

— Le prétendu mariage du citoyen Duveyrier, membre du tribunal, est dénué de toute espèce de fondement.

— Le général Hédouville est arrivé à Nantes le 7 de ce mois.

— On mande d'Angers que Louis Ménard, natif de Saint-Michel-du-Bois, que la défiance retenoit caché dans les forêts depuis la pacification, a déposé ses armes, & a été admis à profiter de l'amnistie.

— Le directeur helvétique Laharpe est attendu à Berne. On ignore le but de son voyage.

— On écrit de la Haye que les Anglais viennent de s'emparer d'un bâtiment venant de Batavia & se rendant à Hambourg avec un très-riche chargement. Le gouverneur de Batavia se trouvoit, dit-on, à bord de ce bâtiment.

— On s'occupe à Pétersbourg d'établir une poste pour la Sibirie, dont le bureau général sera à Tobolsk.

— Cette année paroît funeste aux vieilles femmes. Elspeth Watson est morte à Perth en Ecosse, âgée de 115 ans; elle n'avoit que 2 pieds 3 pouces de hauteur & demandoit l'aumône, quoiqu'elle eût 50 liv. sterling de rente. Elle avoit enfoui dans la terre une somme assez considérable, qui a été trouvée après sa mort.

— La veuve Delcamp est morte aussi à Maubeuge; celle-ci n'avoit que 104 ans; aussi jouissoit-elle de toutes ses facultés.

— Lady J ulie Colicar voyant expirer sa sœur, qu'elle avoit

gardée pendant toute sa maladie, se précipita dans une chambre voisine, où, après avoir poussé des cris affreux, elle rendit le dernier soupir.

Aux rédacteurs du Publiciste.

Un de nos journaux nous a dernièrement annoncé que le *Mercur de France* alloit reparoitre, & qu'il seroit rédigé par plusieurs de ces anciens & célèbres littérateurs que la révolution & le tems ont respectés. Jamais on n'eût un plus pressant besoin de leurs travaux, de leurs talens, de leurs leçons, & de leurs exemples.

La conquête de la France, par les barbares de l'intérieur a changé rapidement nos caracteres, nos mœurs & notre langue; les amis de la liberté n'avoient voulu attaquer que l'aristocratie des privilèges; les apôtres de la licence ont espéré détruire celle des talens; & profitant de l'ignorance grossiere de cette espece de public nouveau, que l'agiotage a placé dans nos balcons & logé dans nos riches palais, ils ont exilé des écrits & des discours la saine logique, la douce morale, l'éloquence claire & noble, le goût simple & pur, & les ont remplacés par l'entortillage, les déclamations, le faux brillant, l'enflure, l'obscénité, les jeux de mots, le néologisme & la trivialité. Les spectateurs & les lecteurs ne rient plus qu'à des farces & ne sont émus que par des tableaux horribles, où l'on effraye leur imagination blasée par des apparitions de spectres. La tribune aux harangues, souillée par des discours empoisonnés où l'on s'efforçoit de décorer le crime, d'avilir la vertu, d'égarer la conscience & de dégrader la nature, a tellement changé le dictionnaire, que la jeunesse ne sait plus attacher aux mots le sens qui leur est propre. Les expressions sacrées de liberté, de patrie, de civisme, loin de réveiller dans les cœurs de nobles sentimens, ne leur retracent que d'affreux & sanglans souvenirs. De jeunes esprits, encore égarés par de funestes leçons, ne savent plus si la probité n'est pas duperie; la piété, hypocrisie; la justice, chimere; & la modération, foiblesse. Leurs oreilles accoutumées à des cris de fureur, à des sentimens outrés, à des épiques gigantesques, trouvent la sensibilité, fade; la pureté, triviale; la simplicité, bête.

Il n'existe plus de proportion entre les idées et les mots. Un directeur de spectacle nous annonce l'ouverture de son théâtre avec une puérile enflure, qui, ne fût-elle pas ridicule en soi, seroit déplacée à la tête d'un poëme épique. Un auteur de pantomime sifflée se plaint de la cabale qui a tramé sa chute en termes plus pompeux que Cicéron lorsqu'il devoit la conjuration de Catilina devant le sénat romain, et la confusion de ces ridicules saturnales est telle que tout pygmée se croit un Héraclès, tout clerc de procureur un Caton, tout bavard un Démosthène et tout rimailler un Virgile, un Tibulle ou un Voltaire. Les niveleurs ayant démontrés les degrés du Parnasse se croient tous à sa cime. Il est tems de remédier à ce funeste désordre, de replacer au sommet du double mont les vrais modèles du goût, les juges légitimes du talent, les véritables chefs de la république des lettres; de ramener par une critique éclairée la nation française à l'amour de la saine littérature, et de faire cesser dans la république le don de la muse, au moment où ses consuls y font paroître la justice et la vertu.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Paris, le 11 prairial an 8.

« Un nouveau genre d'escroquerie se présente dans le commerce. Des individus vendent des tonneaux en bon état & bien cerclés, qu'ils disent être remplis d'esprit-de-vin ou autres liqueurs: ils en montrent même l'échantillon; mais après avoir acheté ces tonneaux, on reconnoît qu'ils ne contiennent que de l'eau pure, & qu'il se trouve seulement, dans chacun d'eux, une boîte de fer-blanc d'environ quarante centimetres (treize pouces carré), adaptée au bondon, remplie de la liqueur qu'ils indiquent. Aussi, lorsque ces individus en tirent un échantillon, ils ont soin de ne l'extraire que par la bonde; car en perçant le tonneau avec un forêt, il n'en sortiroit que de l'eau. De cette manière, l'acheteur se trouve n'avoir qu'un douzième environ de la quantité de liqueur dont il a cru faire l'acquisition.

« Le préfet de police, en faisant connoître cette nouvelle manœuvre à ses concitoyens, leur recommande de prendre les précautions convenables pour se garantir du piège qu'elle tend à leur bonne-foi, & de faire conduire devant lui ceux qui chercheroient à les escroquer de cette manière ».

Bourse du 12 prairial.

Rente provisoire, 18 fr. 50 c. — Tiers consol., 28 fr. 25 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 34 c. — Bons d'arrérage, 80 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 88 fr. 00 c. — Syndicat, 61 fr. 75 c. — Coupures, 62 fr. 50 cent.

Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle, contenant l'histoire des animaux, des végétaux & des minéraux, celle des corps célestes, des météores & des autres principaux phénomènes de la nature; avec l'histoire des drogues simples & celle de leurs usages dans la médecine, dans l'économie domestique & champêtre, & dans les arts & métiers; par Valmont-Bomare, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de Paris: 15 vol. in-8°. de 7 à 800 pages. Prix, 65 fr. brochés. On souscrit pour 500 exemplaires seulement au prix de 51 fr. brochés.

C'est répondre aux vœux du public éclairé que de reproduire les ouvrages dont le succès constant & soutenu a consacré l'agrément & l'utilité. Nous avons cru servir son goût & son intérêt en lui présentant une réimpression plus portative & moins coûteuse de l'excellent ouvrage de Valmont-Bomare; nous avons cru concourir à la pureté des éditions qui pourroient en être faites dans la suite, en nous hâtant de publier, du vivant de l'auteur & sous ses auspices, une réimpression exacte de sa quatrième & dernière édition donnée en 1791. Elle ne renferme ni additions ni changemens d'après l'édition de 1791; mais on y a rectifié, avec beaucoup de soin, les fautes typographiques qui avoient pu échapper, quoiqu'en petit nombre, à la révision des épreuves d'un ouvrage alors manuscrit, hérissé de renvois & de citations.

Ceux qui voudront profiter de l'avantage de la souscription que nous offrons au public, sont invités à se faire inscrire d'ici au 1^{er} messidor prochain, tems auquel l'édition que nous annonçons sera mise en vente, à Lyon, chez Bruyset aîné & compagnie, libraire, rue Dominique, n.º 74; à Paris, chez Le Clere, libraire, quai des Augustins, n.º 59; & dans les autres villes de la France & de l'Europe chez les principaux libraires.

Cette inscription formera de leur part l'engagement positif de retirer l'exemplaire qu'ils auroient retenu, en payant comptant le prix entier de la souscription, qui sera irrévocablement fermée au moment où l'édition paroitra. Les exemplaires qui n'auroient pas été retirés dans les deux mois qui suivront cette époque, seront remis au prix établi de 60 liv. tournois en feuilles & 65 liv. brochés, sans que les souscripteurs qui auroient négligé de remplir leur engagement puissent être admis à réclamer.